

Table with 2 columns: PRIX DE LA VENTE, JOURNAL DES CAMPAGNES. Lists prices for various editions and subscriptions.

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

11 & 13, RUE BUADE, Quebec.

THOMAS CHAPUIS, Directeur-Propriétaire.

LEGER BROUSSEAU, Éditeur et administrateur.

Feuilleton du COURRIER du CANADA 26 JUILLET 1894.—No 1

HAINES ET REMORDS

Dans un village de l'une des plus vastes provinces de France, il y a une dizaine d'années, deux vieux châteaux à tourelles, aux toitures en tuiles, recouvertes d'une mousse séculaire éaient encore debout.

Le fronton de chacun de ces castels portait les armoiries de deux familles illustres : La famille de Béor et la famille de Régé.

Jamais, au dire de la tradition et de mémoire d'hommes, on n'avait vu les habitants de ces domaines, cependant voisins l'un de l'autre, échanger aucune de ces politesses, dont les gens du grand monde sont ordinairement prodigues entre eux.

Les deux familles étaient séparées, depuis des siècles, par une haine transmise de génération en génération, que les domestiques et les paysans partageaient ; ni plus ni moins que si l'on eût été dans l'ancienne Italie, au moyen-âge.

La Révolution, en atteignant aussi bien les Béor et les Régé, ne calma pas leurs rancunes. Les différents membres de ces familles, à leur retour de l'émigration, reprirent la tradition, forcément interrompue par les événements de 93, et se haïrent plus que jamais, se gardant bien de laisser décoller une occasion de se prouver mutuellement leur antipathie.

Chacun des chefs de ces nobles maisons ayant eu la prévoyance, dès que l'orage révolutionnaire commença à gémir sur la nation, de faire passer à l'étranger la plus importante partie de leur fortune, réussissant à se soustraire à la ruine qui atteignait, à quelques exceptions près, toute l'aristocratie française. Mais ils n'en furent pas moins expropriés, lorsque la révolution triomphante renversa le trône de saint Louis et décréta la mort de ses défenseurs.

Les Béor et les Régé ne reparurent que bien des années plus tard et trouvèrent, à la rentrée dans la patrie, de nombreux changements.

De la vieille royauté des Bourbons, il ne restait plus que des souvenirs, et les débris des églises, mêlés à ceux des castels, couvraient d'un bout à l'autre du pays, le sol de France.

Ce ne fut que moyennant une forte somme d'argent qu'ils reprirent possession du domaine de leurs ancêtres, ce domaine, vendu à titre de bien national avait été acquis par des paysans de leur village, devenus bourgeois et rentiers, à l'époque des assignats.

Les forêts magnifiques qui autrefois étaient l'orgueil de leurs pères et faisaient l'ornement de leurs propriétés avaient été coupées pour permettre à la charrue de labourer cette noble terre dont les entrailles dans ses profondeurs gardaient encore les racines des arbres gigantesques qu'elle avait portés.

Malgré les déchirements ressentis à l'aspect de ce pillage, les Béor et les Régé se réinstallèrent chez eux.

Vers 1850 la famille de Régé ne se composait plus que d'un vieillard le marquis Jérôme et d'un jeune homme le comte Venceslas, son fils.

La duchesse de Béor, veuve du dernier duc de ce nom, avait deux enfants, un fils âgé de quinze ans, nommé Michel et une fille de douze ans nommée Inès.

La duchesse les aimait autant l'un que l'autre et tous deux le lui rendaient.

Le malheur des temps ne rapprocha pas les derniers membres des deux familles ennemies et en les retrouvant au milieu d'eux les habitants du village héritiers des rancunes d'antan, se partagèrent de nouveau en deux camps ennemis.

De nombreuses années s'écoulaient sans apporter la moindre amélioration à cet état de chose.

Pendant que le comte Venceslas de Régé et Michel de Béor devenaient de gentils hommes accomplis, Inès, l'enfant de douze ans, devenait une belle jeune fille.

Dans les allées et venus de voisinage Inès et Venceslas, bien qu'ils ne se parlèrent jamais, eurent l'occasion de se rencontrer souvent et, sans doute, ils ne

LA LOI CONTRE LES ANARCHISTES

Les feuilles socialistes et radicales dont la fureur s'émeut à une pareille énergie contre les attentats anarchistes et les mesures de répression, contre Caserio et M.M. Casimir-Perier ou Dupuy, sont en ébullition ce matin. Sans crier gare, exceptionnellement, les ministres se réunissent hier dimanche, à cinq heures en conseil de cabinet ; ils ont arrêté les termes d'un nouveau projet de loi contre les anarchistes qu'en silence ils préparaient depuis l'assassinat du président Carnot. Ce matin, autre conseil extraordinaire, on les dispositions nouvelles ont été soumises à l'approbation de M. Casimir-Perier ; cet après-midi, la Chambre et le gouvernement après avoir donné lecture du texte et de l'exposé des motifs demanda que la commission chargée de son examen soit élue demain dans les bureaux afin que la loi puisse être votée avant la clôture de la session.

On connaît de nos jours les grandes lignes du projet très énergique et très sévère. La première mesure et l'une des plus importantes a pour objet de soustraire à la cour d'assises et de déférer aux tribunaux correctionnels les cas visés par l'article 24 paragraphe 1er et l'article 25 de la loi du 29 juillet 1881. Le premier paragraphe de l'article 24 frappe tous ceux qui, soit par des discours, cris ou menaces proférés dans des lieux ou réunions publics, soit par des écrits, des imprimés vendus ou distribués, mis en vente ou exposés dans des lieux ou réunions publics, soit par des placards ou affiches exposés aux regards du public, auront directement provoqué à commettre les crimes de meurtre, de pillage ou d'incendie, ou l'un des crimes contre la sûreté de l'Etat prévus par les articles 75 à 101 du code pénal. L'article 25 atteint toute provocation par l'un de ces mêmes moyens, adressée à des soldats des armées de terre ou de mer en vue de les détourner de leurs devoirs militaires et de l'obéissance à leurs chefs.

Donc, désormais, toutes ces provocations, commises par la plume ou par la parole, seront clouées au jury et deviendront justiciables des tribunaux correctionnels. Il ne faudra plus compter sur les défaillances ni sur les indulgences que l'on a eu souvent l'occasion de reprocher aux jurés, en matière de presse. C'est une mesure de défense ; elle présente un côté bien curieux et, selon la nouvelle expression, très suggestif. Le parti qui détient aujourd'hui le pouvoir n'avait-il pas autrefois pour le jury des trésors de louanges ; n'allait-il point, dans son exaltation, jusqu'à réclamer le jury correctionnel ; n'eût-il pas possédé les hauts cris et protesté avec violence, si un autre gouvernement avait déposé pareil projet de loi ? Le voilà forcé de dire qu'en certains cas, il faut s'armer contre le jury de sévères précautions. Décidément, la République devient sage ; les éternels partisans de la politique du pire, déclarent aujourd'hui, avec une étonnante facilité de contradiction, que cette sagesse de la République nous ramène à la monarchie ; on peut croire le contraire. Mais ce n'est pas le lieu de discuter ce point.

Le nouveau projet ne se borne point à reconnaître certaines provocations criminelles ; il aggrave aussi les pénalités dont elles sont l'objet ; il y joint l'interdiction de séjour, et même la rélegation. Cette dernière peine, facultative, si la condamnation n'atteint pas un an, deviendra obligatoire, dès que la condamnation dépassera cette limite ou quand il y aura récidive. Dès les premiers attentats, beaucoup de gens ont demandé que la rélegation fut applicable aux anarchistes ; souvent on entendait parmi le peuple, des gens s'écrier : " On devrait toutes les transporter au Dahomey ou dans une île déserte." Il eût été difficile au gouvernement d'édicter une mesure aussi radicale ; mais la résolution qu'il a prise de faire subir aux anarchistes la rélegation sera, sans aucun doute, en dépit des horreurs radicales et révolutionnaires très favorablement accueillies dans l'opinion publique.

Enfin, le projet de loi puait, de trois mois à deux ans, la propagande anarchiste et interdit le compte-rendu des débats des procès de cette nature. Cette interdiction est sanctionnée de pénalités rigoureuses ; on ne tombe pas ici dans la faute commise, au sujet de la publicité donnée aux actes d'accusation ; cette publicité, on le sait, est également défendue, mais sous des peines si légères que bien des journaux estiment que la subir n'est point payer trop cher la réclamation qu'on y trouve. Le compte-rendu d'un procès anarchiste, pourra au contraire, en cas de récidive, entraîner jusqu'à dix mille francs d'amende ; quel que grand que soit l'accroissement de vente fourni par cette publication, le prix en serait trop fort.

Tels sont les moyens nouveaux que le gouvernement a trouvés pour mettre un terme à la propagande anarchiste. Assurément ces mesures ne seront pas de nul effet, et nous comprenons qu'on les prenne. Mais n'oublions point que ce sont là des palliatifs et que le vrai, le seul remède souverain, est un remède moral.

François Ventilat.

Causerie littéraire

Mérimée et ses amis (SUITE)

J'ai dit que le volume de M. Augustin Filon avait été composé avec beaucoup de soin. Il témoigne d'un souci sérieux d'exactitude. Il ne laisse pas pour autant de renfermer un certain nombre d'erreurs.

A la page 19, parlant des luttes soutenues par Stendhal (Henry Bayle) contre les classiques, il écrit : " Qu'étaient-ce au juste qu'étaient romantiques ? Les classiques insistaient insidieusement pour le savoir, mêlant quelquefois des gross-erétés à leur insistance ; témoin l'abbé Auger. Il n'est pas aisé de s'imaginer la confusion des esprits pendant la période qui sépare ces deux manifestations : la brochure de Bayle Racine et Shakespeare, et la préface de Cromwell par Victor Hugo. De 1823 à 1825, le romantisme signifiait qu'on se moquait de l'abbé Auger et des trois unités."

Est-ce que, par hasard, M. Augustin Filon n'aurait pas lu la brochure romanesque de Bayle sur Racine et Shakespeare ? La seconde partie a pour titre : Réponse au manifeste contre le Romantisme prononcé par M. Auger dans une séance solennelle de l'Institut. Elle débute ainsi : " Ni M. Auger ni moi-même sommes connus ; tant pis pour ce pamphlet. Ensuite, il y a déjà neuf ou dix mois que M. Auger a fait contre le romantisme la sortie emphatique et assez vide de sens à laquelle je réponds. M. Auger parlait au nom de l'Académie française..." Partant de là Bayle maintient pendant cent pages ce pauvre M. Auger que son défenseur le Constitutionnel appelait un " critique sage et froid". Il aurait dû dire très froid, répliquait Henry Bayle.

Ceci se passait en 1825. Or, à cette date, il ne pouvait être question pour Bayle d'engager une polémique avec l'abbé Auger, lequel était mort depuis plus de trente ans (9), et qui ne fit d'ailleurs jamais partie de l'Académie française. L'abbé Auger, grand vicaire de l'évêque de Lézard, et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, n'était pas un critique, mais un traducteur. C'est lui qui traduisit le premier en français tout ce qui nous reste de Démosthène et d'Eschine. Un jour qu'on lui offrait une cure assez considérable en Normandie, il la refusa en disant : Eh ! qui est-ce qui traduirait Démosthène ?

L'adversaire de Bayle, celui qui parlant au nom de l'Académie française, en 1825 attaqua avec violence les romantiques c'était — non l'abbé Athanase Auger — mais Louis Simon Auger qui occupa ne fut prêtre, mais employé dans l'administration des vivres de l'armée, puis au ministère de l'intérieur, et enfin, sous la Restauration membre de la commission de censure. Membre de l'Académie française depuis 1816, il fut élu en 1826 secrétaire perpétuel. C'était, suivant la très juste expression du Constitutionnel, un " critique sage et froid". Ses principaux articles ont été réunis en 1828, sous le titre de Mélanges philosophiques et littéraires.

David d'Angers fit en 1828 le médaillon de Mérimée. M. Augustin Filon parle en ces termes de leurs premières relations, qui remontaient à l'année 1826 : " David d'Angers, qui, un peu plus tard, fit le médaillon de Mérimée, le rencontrait chez l'académicien Lebrun, directeur de l'Imprimerie royale. Il nous parle de la timidité, de la retenue qui perce à travers l'apômb du jeune Mérimée ; " apômb que lui fait prendre son excessive confiance dans son mérite." — En 1826, le directeur de l'imprimerie royale était M. Anisson-Dupéron. M. Lebrun ne fut appelé à ces fonctions qu'après la révolution de juillet, au mois de septembre 1831 (10).

Au commencement de cette année 1831, Mérimée avait accepté d'être chef de cabinet du comte d'Argout, qui fut successivement, de 1831 à 1834 ministre de la marine, du commerce et de l'intérieur. " Jeune, célèbre, dit M. Filon, avec un titre qui lui assurait un bon accueil dans les salons politiques, comme dans les coulisses de l'Opéra, il devait être trop souvent tenté pour ne pas succomber quelquefois. Il faisait partie d'une petite bande de viveurs qui avaient l'habitude de se retrouver à table. " Nous étions huit qui dînions très souvent ensemble", écrit-il à la comtesse de Montijo. — Sur les huit nous en connaissons sept : Mérimée, Bayle, le baron de Mareste, Viol-Castel, Eugène Delacroix, Korff, le médecin et l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Opéra (11)". Quel était le huitième ? " Le huitième", dit M. Augustin Filon, pouvait bien être Victor Jacquemont. C'est évidemment une erreur, puisqu'au lieu de l'ami de Bayle, Sutton Sharpe, l'avocat anglais qui " gagnait en dix mois 150-000 francs, puis en passait deux autres parmi les rats de l'Op

TÉLÉGRAPHIE

LE PROCES DE DEBS

Il sera jugé pour mépris de cour

Une ligne de chemin de fer renvoie ses employés qui font partie de l'union

La grève des mineurs n'est pas encore terminée

Chicago, 26— Les plaidoyers dans le procès contre M. Debs, président, Howard, vice-président, Kellher, secrétaire, et Rogers, directeur de l'Union des chemins de fer américains ont recommencé hier matin devant la cour fédérale de circuit où siègent les juges Woods et Grosscup.

Le juge, après avoir entendu les arguments pour le renvoi de la plainte et la demande de procès par jury formulée par les accusés ont rendu leur décision sur l'admission de certains témoignages. Les juges sont d'avis que l'affaire présente certains faits criminels mais que les accusés peuvent être jugés civilement avec impartialité sur l'accusation de mépris de cour.

L'audition des témoins commencera donc demain.

Jackson, Tenn., 25— Les directeurs de la Compagnie du chemin de fer Mobile et Ohio viennent de donner l'ordre de renvoyer tous les employés au service de la compagnie qui font partie de l'Union des chemins de fer américains. Cet ordre atteint plusieurs centaines d'ouvriers employés sur la division entre St-Louis et Jackson.

La compagnie offre de réinstaller dans leurs fonctions tous les employés qui pourront fournir un certificat attestant qu'ils ne font plus partie de l'Union Birmingham, Alabama, 25— Les habitants de cette ville sont littéralement dans la terreur et la consternation par suite des désordres, auxquels continue à donner lieu la grève des mineurs de la région.

Le désastreux incendie qui a détruit samedi dernier le Caldwell Hotel et dévasté toute une partie du quartier commerçant est attribué, à tort ou à raison, à la malveillance d'un complot, qui aurait été formé par les grévistes, pour s'emparer de la prison, délivrer leurs cent vingt-cinq camarades qui y sont détenus sous l'accusation de participation à des émeutes, et enfin pour piller et incendier la ville. Le nombre des policiers et des pompiers a été doublé, et l'on a assermenté et armé de nombreux délégués fédérés pour faire face aux grévistes au cas échéant. Mais ces mesures n'ont même pas paru suffisantes en présence des menaces des grévistes. Il a fallu appeler deux régiments de milice, et toutes les rues sont gardées maintenant nuit et jour par les troupes.

Le gouverneur de l'Etat, M. Jones, s'est rendu à Birmingham pour tâcher d'y rétablir l'ordre.

MORT SUBITE

Du gérant de la banque de Toronto

Pointe-Claire, P. Q., 25— M. J. Murry Smith, gérant de la banque de Toronto à Montréal, est mort subitement, ce matin, à Beaurepaire, près de la Pointe-Claire, où il était en villégiature.

M. Smith était gérant de la succursale de la banque de Toronto en cette ville, depuis 1876.

Il était écossais et au service de l'institution financière ci-dessus nommée depuis 35 ans.

On attribue sa mort à une syncope cardiaque.

M. Smith était un philanthrope et universellement estimé.

Discours du duc de York

Londres, 25— Le duc de York, dans un discours qu'il a fait à Aberdeen hier soir, a dit : " Je vous remercie sincèrement, tant en mon nom qu'en celui de la duchesse, de vos félicitations cordiales sur la naissance de mon fils. Les manifestations de loyalisme auxquelles j'étais étonné de donner lieu par tout l'empire nous ont touchés profondément. "

CHAMBRE DES COMMUNES

Conférence Intercoloniale d'Ottawa

Londres, Aug. 24— A la Chambre des communes, aujourd'hui, M. Charles Vincent a demandé vu que la Conférence Intercoloniale à Ottawa a prouvé l'existence d'un désir énergique de la part des colonies d'enlever tout obstacle au commerce avec l'empire, si le gouvernement prendrait des mesures à cette fin.

M. Sydney Ruxton, assistant-secrétaire colonial, dit que la question serait prise en considération aussitôt que le comte de Jersey aura fait son rapport.

L'INFANTE EULALIE

Le climat de l'Angleterre lui est favorable

Londres, 24— La princesse Eulalie d'Espagne, avec ses fils Alfonso, Louis, ses filles Maud et Victoria, séjourne, pendant cette saison, à Bushey Hall, près d'Hampton Court.

Au cours d'une entrevue, aujourd'hui, l'infante a dit que le climat de l'Angleterre lui était plus favorable ainsi qu'à sa famille, pendant l'été et l'automne, que celui de l'Espagne, où il fait très chaud. L'état de sa santé, en outre, exige qu'elle demeure dans un pays où le climat n'est pas trop chaud. Quant aux rapports disant qu'elle n'était pas en bon termes avec ses parents, la princesse a dit qu'ils sont ridiculement faux.

NOUVELLES LOCALES

TOUTE ANNONCE DE NAISSANCE, MARIAGE ET DÉCÈS, SERA REFUSÉE SI ELLE N'EST ACCOMPAGNÉE D'UNE ARMÉE DE 25 CENTS

En aucun temps

L'homme n'est sûr d'être exempt des maladies d'estomac, comme le choléra, la dysentérie, les vomissements, les diarrhées et les dysenteries, mais ces maladies sont particulièrement communes dans les temps de chaleur, alors qu'il est encore dangereux de se négliger. Le Pain Killer Perry Davis est un remède qui n'a jamais manqué de produire son effet lorsqu'on l'a essayé, et les plus graves attaques ont été guéries par ce remède. Il se laisse aucun mauvais effet, et apporte tout de suite le soulagement au patient. Tout bon droguiste, vend le Pain Killer Perry Davis. Nouvelles grandes bouteilles, à 25 cts.

Bataillon de nègres

La cour d'Espagne s'est rendue en villégiature à Saint-Sébastien au commencement de juillet.

Une surprise était ménagée au petit Roi. Il a trouvé, raconte le Temps, un bataillon de jeunes troupes dont il aura le commandement.

Ce bataillon, qu'on a déjà surnommé le "bataillon du Roi-Bébé" a été recruté par M. de Caron, un des notables de Saint-Sébastien, parmi les jeunes citoyens basques âgés de cinq à huit ans. Ils étaient quatre cents. Ils portaient le costume des "miquelots" dit pays basque.

Les fusils ont été commandés à la fabrique de Biar de vrais fusils, avec lesquels les petits bonhommes ont fait de vrais tirs.

Toutes les classes sociales étaient représentées dans ce bataillon, depuis le fils du général Polveja, commandant le sixième corps d'armée, jusqu'aux enfants des ouvriers. Les sapeurs étaient extraordinaires. Le chef de ses sapeurs celui qui viendra le premier, ouvrant la marche à la tête des quatre cent petits soldats, a cinq ans!

La bande des tambours était exquise.

La Salsepareille d'Ayer guérit les affections du foie, les dérangements des femmes, les rhumatismes et toutes les maladies du sang.

LIGNE ALLAN

VAPEURS DE LA MALLE ROYALE

1894—Arrangements d'été—1894

Les lignes de cette compagnie se composent de vapeurs à double hélice, construits sur le système TOUT EN FER ET EN ACIER.

REVUE DE LA MALLE ENTRE LIVERPOOL, MONTRÉAL, QUÉBEC ET MONTRÉAL.

Table with columns: De Liverpool, Vapeur, De Montréal, De Québec. Lists ship names and dates.

PRIX DU PASSAGE DEPUIS QUÉBEC

Les vapeurs sont fabriqués d'un bon bois et sont équipés avec les dernières machines à vapeur.

Service de Londres, Québec et Montréal

Table with columns: De Londres, Vapeur, De Montréal. Lists ship names and dates.

Service de Glasgow, Québec et Montréal

Table with columns: De Glasgow, Vapeur, De Montréal. Lists ship names and dates.

AVIS IMPORTANT!

LA MAISON ALLAIRE

BAUSS PIANO CO, NEW-YORK, HENRY F. MILLER & SON, BOSTON, NOS & SON, BOSTON.

C'est l'intention de M. ALLAIRE de vendre exclusivement les Pianos américains.

NEW SOHMER, Prix régulier \$400.00 pour \$225.00.

R. S. WILLIAM & SON, Prix régulier \$400.00 pour \$225.00.

BOSTON PIANO CO., Prix régulier \$450.00 pour \$250.00.

AMERICAN PIANO, Prix régulier \$475.00 pour \$275.00.

PHARMACIE ROY

109 rue St-Jean

REMEDES DU CURE KNEIPP.

Entre autres: Hébile, Pâte des cheveux, Génératif, Eau de chène, Arnic, Althée, Sauge, etc., etc.

LES FÊTES COLOMBIENNES.

JOLIE BROCHURE contenant le récit des fêtes organisées en l'honneur de Christophe Colomb, avec le sermon de l'abbé George Côté et les discours de l'hon. juge Routhier et de l'hon. M. Chapais.

FRISSONS ET FROIDS SUBITS.

La Guérison sera plus subite que le Frisson.

LOUIS JOBIN

SCULPTEUR ET STATUAIRE, CHINÉSERS RUES, CHAIRE FONTAINE ET BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC.

La Kermesse

Comprenant ONZE LIVRAISONS de la série complète, brochée 75c, reliée 1.00. S'adresser à LEON BROSSAULT, Éditeur, 11 et 13, rue Beaud, Québec.

SERVICE DES MALLEES

JUILLET 1894. MALLEES PAR COURRIERS

Table with columns: DESTINATION, MALLE FERMÉE, MALLE LIVRÉE. Lists destinations like Bergerville, Charlebourg, etc.

La matière pour Bostons et N.-Dams de Bostons sera expédiée par S. F. Otter, via Rimouski, du 1er au 14 au 21; par courrier, via Tadoussac, les autres jours. De l'Anti-Pointe aux Esquimaux: Par S. F. Otter, via Rimouski, le 8 et le 22.

Les vapeurs sont fabriqués d'un bon bois et sont équipés avec les dernières machines à vapeur.

Service de Londres, Québec et Montréal

Table with columns: DIRECTION, MALLE FERMÉE, MALLE LIVRÉE. Lists directions like Québec, Montréal, etc.

Service de Glasgow, Québec et Montréal

Table with columns: DIRECTION, MALLE FERMÉE, MALLE LIVRÉE. Lists directions like Colombie, Brésil, etc.

Les vapeurs de transport pour les passagers allant en Europe.

AVIS IMPORTANT!

LA MAISON ALLAIRE

BAUSS PIANO CO, NEW-YORK, HENRY F. MILLER & SON, BOSTON, NOS & SON, BOSTON.

C'est l'intention de M. ALLAIRE de vendre exclusivement les Pianos américains.

NEW SOHMER, Prix régulier \$400.00 pour \$225.00.

R. S. WILLIAM & SON, Prix régulier \$400.00 pour \$225.00.

BOSTON PIANO CO., Prix régulier \$450.00 pour \$250.00.

AMERICAN PIANO, Prix régulier \$475.00 pour \$275.00.

PHARMACIE ROY

109 rue St-Jean

REMEDES DU CURE KNEIPP.

Entre autres: Hébile, Pâte des cheveux, Génératif, Eau de chène, Arnic, Althée, Sauge, etc., etc.

LES FÊTES COLOMBIENNES.

JOLIE BROCHURE contenant le récit des fêtes organisées en l'honneur de Christophe Colomb, avec le sermon de l'abbé George Côté et les discours de l'hon. juge Routhier et de l'hon. M. Chapais.

FRISSONS ET FROIDS SUBITS.

La Guérison sera plus subite que le Frisson.

LOUIS JOBIN

SCULPTEUR ET STATUAIRE, CHINÉSERS RUES, CHAIRE FONTAINE ET BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC.

La Kermesse

Comprenant ONZE LIVRAISONS de la série complète, brochée 75c, reliée 1.00. S'adresser à LEON BROSSAULT, Éditeur, 11 et 13, rue Beaud, Québec.

Frechon & Cie, 1645, rue Notre-Dame, MONTREAL.

FABRICANT ET IMPRIMATEUR D'ORNEMENTS DEGLISÉS ET STATUES RELIGIEUSES

Chemin de fer Québec-Genève

Route des Touristes entre Québec, Portland, Boston et New-York.

Service de transport direct entre Québec et Boston via Portland et New-York.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 2.00 p. m., arrive à Boston 8.45 p. m., arrive à New-York 11.30 p. m.

Chârs directs de Québec à Boston et retour.

PASSAGERS—Quête Québec (Traverse) 8.20 p. m., arrive à Boston 11.30 p. m., arrive à New-York 1.30 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête New-York 10.00 a. m., arrive à Québec 1.15 p. m., arrive à Portland 1.45 p. m., arrive à Boston 2.15 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.

EXPRESS—Quête Québec (Traverse) 1.45 p. m., arrive à Boston 4.45 p. m., arrive à New-York 7.45 p. m.

Chârs directs de Boston à Québec via Sherbrooke et Portland.



LES PILULES D'AYER

Je voudrais pouvoir ajouter mon témoignage à celui de tant d'autres qui ont fait usage des Pilules d'Ayer, et dire que j'en ai retiré depuis plusieurs années et que j'en suis toujours obtenu les meilleurs résultats.

Pour l'Estomac et pour les maladies du foie ainsi que pour la présence des migraines causées par des indigestions, les Pilules d'Ayer sont sans égale. Quand mes amis me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac, je leur recommande les Pilules d'Ayer.

du Foie et des intestins

LES PILULES D'AYER

La plus haute récompense à l'Exposition Colombiennne.

Chemin de fer Intercolonial

1894—ARRANGEMENTS D'ÉTÉ 1894

Les trains quitteront Lévis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

EXPRESS pour Rivière du Loup et Petit-Métis

MISSIONNAIRE. Annonce pour un missionnaire à l'extérieur.

Venez visiter nos Nouveaux MAGASINS. Annonce pour un magasin à St-Paul.

Chemin de fer Québec et du Lac St-Jean. Annonce pour un service de chemin de fer.

JESUS-MARIE TROIS-PISTOLES. TEM. Annonce pour un établissement religieux.

PHARMACIE ROY. Annonce pour une pharmacie.

LES FÊTES COLOMBIENNES. Annonce pour des fêtes.

LA MAISON ALLAIRE. Annonce pour une maison de pianos.

PHARMACIE ROY. Annonce pour une pharmacie.

CHEZ ALLAIRE. Annonce pour un magasin.

MALLEES PAR COURRIERS. Annonce pour un service de mallees.

MALLEES PAR COURRIERS. Annonce pour un service de mallees.

Frechon & Cie. Annonce pour une entreprise.

DERNIERE EDITION

L'ÉPÉE DE WOLFE

La "Gazette" approuve le projet d'acheter l'épée du général Wolfe, le vainqueur des plaines d'Abraham et de déposer ce trophée à Québec.

M. Paul Létondal

M. Paul Létondal, artiste, musicien et professeur bien connu, est mort à Carouac le 24 courant après une journée de maladie seulement, d'une inflammation des intestins.

Le Canada dit qu'il ne cessera de dénoncer M. Mowat tant que celui-ci n'aura pas ouvert la porte de son cabinet à un canadien-français.

On vient d'inaugurer près d'Alger un buste élevé à Michel Cervantès dans une grotte où l'auteur de Don Quichotte s'est caché durant sa captivité à Alger et d'où il écrivait, pendant la nuit, les signaux de la balancelle qui devait le délivrer.

Sir A. P. Caron et Hon. M. Ives s'embarqueront probablement pour l'Europe, samedi prochain.

L'EXPOSITION

M. Ch. Fitzpatrick, M. P., vient de transmettre à la compagnie d'exposition un chèque de \$50 pour être donné comme prix à la discrétion de celle-ci.

La American Shropshire, de Lafayette, E. U., donne aussi un prix de \$50 pour les moutons de la race Shropshire. La maison J. Pain & Son, de New-York, est en pourparlers avec la compagnie pour donner de grands spectacles pyrotechniques durant l'exposition.

Il arrive des propositions jusque d'Anvers, même de propriétaires de cirque.

LES TIREURS CANADIENS A BISLEY

Camp de Bisley, 23 juillet.—Les Canadiens ont gagné la coupe offerte par la corporation de Londres, les coupes St-Georges et 4 badges de clubs, à part \$550 en prix, divisés comme suit :

La. Mitchell, £43 et Badge; Sergt Davidson, £33 et Badge; Sergt Bell, £10 et badge; Sergt Ogs, £31 et badge; Sergt Simpson, £18 et la coupe de Londres; Sergt King, £26 et la coupe St-Georges; Capt. Moore £22, Sergt Baylis £20; canonier Turnbull £15; soldat Kamberg £10; soldat Hayhurst £10; Capt. Naughton £10, soldat Milligan £7, Sergt Mitchell £7, soldat Ralston £6, sergent de mess Bram £7, lieu. Williamson £5, Sergt Case £5, soldat Baylis £4, lieu. Curran £3, lieu. Rose £1.

A ces prix sont ajoutés les prix en argent offerts par la corporation de Londres dont 14 ont été gagnés par les canadiens.

AU POLE NORD

L'explorateur Wellman a péri, dit-on dans les glaces.

Londres, 25.—Le Standard publie une lettre de Cari Siewers où le correspondant dit avoir reçu des renseignements précis sur le naufrage de l'expédition polaire dirigée par l'explorateur américain Wellman.

L'abondance des glaces dans les mers polaires cette année rendait le voyage des plus périlleux.

Le correspondant qualifie l'expédition Wellman de tentative hardie, téméraire et insensée.

Contestations d'élections dans Ontario

Toronto, 25.—L'élection du Dr Ryerson, dans Ontario Est, a été contestée pour corruption électorale.

L'élection de M. J. M. Gibson, dans Hamilton, est aussi contestée.

Nomination

Farnham, 25.—Le R. F. Engone, des Clarks de Sainte-Croix, a été nommé directeur du collège de cette ville.

Artistique

M. Charles Huot, l'excellent artiste québécois, met en ce moment la dernière main à l'une des grandes toiles qui lui ont été commandées pour la Basilique.

Les Sœurs de Charité lui ont aussi commandé une pour leur jolie chapelle gothique de la rue Richelieu.

L'imbroglie entre la Chine et le Japon

Les troupes japonaises se concentrent

En Corée

Shanghai, 25 juillet.—Des nouvelles de Seoul disent que le commandant des troupes japonaises en cette ville, concentre ses troupes dans l'intention d'attaquer les chinois qui sont retranchés au arrière de la ville.

On dit que 12,000 chinois partirent le 20 juillet avec 8 navires de guerre, sont débarqués en Corée. Cette nouvelle, bien que non confirmée, a été reçue avec satisfaction par les résidents étrangers de Shanghai.

Londres, 25.—D'après les dépêches reçues, on croit que la plus grande partie des forces japonaises, se trouve dans le sud de Chemaipo. La légation japonaise ici dit qu'il n'y a que 200 soldats chinois dans Seoul, contre 8,000 à 10,000 japonais et corens.

Le correspondant du Central News à Seoul décrit qu'il circule diverses rumeurs d'engagements nouveaux à Seoul mais que aucune n'a encore été confirmée. Les corens continuent de menacer les troupes japonaises de la garnison de Seoul.

Les arsenaux et manufactures d'armes de Chine, sont occupés nuit et jour.

Le Central News dit que la Grande Bretagne a averti la Chine et le Japon, qu'en cas d'empêchement sur ses droits elle prendrait les mesures nécessaires pour se protéger, mais qu'elle n'interviendrait pas autrement dans le conflit.

Convention des Canadiens

DU RHODE ISLAND

Après la convention des Canadiens de l'Etat du Connecticut, qui sera tenue à Taftville, les 11 et 12 septembre, ce sera le tour de ceux du Rhode Island.

Il se fait actuellement dans cet Etat, dit le Protector Canadien, un fort mouvement dans le but d'organiser une convention pour l'année prochaine.

La comme partout où ils ont mis le pied depuis le départ du pays natal, les Canadiens sentent le besoin de s'unir et de passer leurs forces en revue.

L'Etat du Rhode Island est un de ceux de l'Union où ils ont acquis le plus d'influence dans les affaires publiques. Woonsocket est devenue une ville canadienne Central Falls, Arcie Centre, Mavville, comptent le quart de leurs citoyens parmi leur population canadienne.

Cette convention sera pour nos compatriotes de l'Etat voisin comme une halte dans leur marche pour considérer ensemble le travail opéré et le chemin parcouru par eux. Ils ne sont pas, comme dans le Massachusetts, réunis en groupes de 20, 25 et 30,000 âmes et sont plus que nous exposés à la perte de leur langue. Ils paraissent cependant qu'ils sont bien décidés à ne point en arriver là avant longtemps, si faut en juger par le programme suivant dont les différents articles seront soumis à la discussion des délégués :

Naturalisation; Fédération des sociétés nationales du Rhode Island; Moyen de conserver la langue française.

La nécessité des écoles paroissiales françaises;

Le rôle de la presse française;

Et la nécessité de la tempérance pour notre peuple.

On croit généralement que Providence sera choisie comme siège de la convention... Si toutefois ce n'est pas Woonsocket.

Beaucoup de Canadiens du Rhode Island se rendront à la convention de Taftville pour assister à ses travaux et prendront l'expérience dont ils ont besoin pour organiser la leur. Nous ne pouvons que les féliciter de leur initiative. Et si nous avions un conseil à leur donner ce serait celui-ci : Soyez pratiques.

M. Cleveland hautement approuve

Little Rock, Ark., 25.—L'ex gouverneur Powell, dans un discours qui a duré trois heures à la convention républicaine de l'Etat, a approuvé la conduite du président Cleveland durant la grève et censuré le sénateur Gorman pour la sortie faite en plein Sénat.

Hier, au Sénat américain, le sénateur Hill, considéré jusqu'à présent comme l'adversaire de M. Cleveland, a prononcé un discours de deux heures au cours duquel il a pris avec une grande énergie la défense du président, attaqué au sujet de la lettre privée adressée récemment à M. Wilson, et qui fut lue au Sénat.

Le feu a originé dans la cave et en un clin d'œil, les flammes montaient en tourbillons jusqu'au quatrième, par la cage de l'élevateur.

Par la nature inflammable du stock de l'établissement.—Les MM. Labbé sont de grands manufacturiers,—ce feu fait des ravages énormes.

De la rue St-Jacques, les flammes gagnent la rue des Inspecteurs et à deux heures et dix minutes elles envahissent la rue St-David.

Un des murs de l'édifice de la rue des Inspecteurs s'est écroulé vers deux heures et le pompier Poirier, du poste No 4, entraîné par la chute d'une chélie s'est cassé le bras. On l'a transporté à la caserne.

Les assurances sur le stock sont de \$65,000; sur les édifices, on compte \$35,000 sur la bâtisse de la rue St-Jacques et \$10,000 sur celle de la rue des Inspecteurs.

Les pertes sont de près de \$200,000. Les MM. Labbé étaient assurés pour \$40,000. Cet incendie a causé une excitation intense dans toute la ville.

Echappé bel

Un bambin de quatre ans, fils de M. Jos. Giroux, Boulevard, Langelier, a échappé à la surveillance de ses parents hier soir et est tombé de la galerie du deuxième étage, haute d'une quinzaine de pieds sans heureusement s'infliger d'autres blessures que quelques contusions sans gravité.

CHOSSES DE FRANCE

LE PROCES DE CASERIO

Une autre victime

LA LOI ANTI-ANARCHISTE

Un oncle de l'assassin

Paris, 25.—La police cherche un jeune américain du nom de Sheldon de Chicago, disparu depuis le 14 de juillet. On croit qu'il a été tué. Il est arrivé ici le 13 de juillet avec un ami du nom de Burton et il est disparu le lendemain.

Paris, 25.—Vingt-neuf témoins seront entendus pour la poursuite et aucun pour la défense au procès de Santo.

On dit que Mme Carnot et Casimir Perier, plaideront la grâce de Meunier accusé d'avoir causé l'explosion du café Very, peu de temps après l'arrestation de Ravachol.

Paris, 25.—La chambre des députés a continué aujourd'hui la discussion de la loi anti-anarchiste. M. Haubert, socialiste, a supporté un amendement permettant la publication des rapports d'enquête pour savoir si un accusé est anarchiste ou non. L'amendement a été rejeté par 221 contre 130. Un autre amendement, proposant l'abolition de la peine d'emprisonnement pour publications illégales, et réduisant le maximum de la peine à 10,000 francs, a été rejeté par 333 contre 101.

Un autre amendement portant le maximum de l'amende à 1500 francs a aussi été rejeté. Plusieurs députés radicaux ont pris part aux débats le qualifiant d'absurde. L'article 5 du projet de loi imposant une pénalité à ceux qui publièrent les rapports de procès anarchistes, a été adopté. Un autre amendement ordonnant la publication de l'argumentation de la défense lorsque celle de la poursuite aurait été publiée, a aussi été rejeté.

Paris, 25.—Mme Rosine Grand, âgée de trente-deux ans, femme d'un médecin de Penzance-la-Rivière, près Perpignan, s'est tuée dans les trois semaines suivantes.

En lisant, dans les journaux, le récit de l'assassinat de M. Carnot, elle fut tellement étonnée qu'elle devint subitement folle; à tout instant, la pauvre femme voyait des anarchistes venant la poignarder ou venant jeter une bombe dans la maison.

On décida d'enfermer Mme Grand à l'asile d'aliénés de Limoux. Elle fut conduite au Grand Hôtel de Perpignan, en attendant son transfert. Elle occupait une chambre au deuxième étage.

Trompant tout-à-coup la surveillance des personnes qui la gardaient, la malheureuse femme, toujours hantée par la vision des anarchistes, ouvrit la fenêtre et se précipita dans le ruisseau.

La mort a été instantanée.

Rome, 25.—Paul Caserio, oncle de l'assassin du président Carnot, a été de nouveau enfermé dans la prison de Palerme.

Paul Caserio avait été placé sous la surveillance de la police à l'expiration de la peine à laquelle il avait été condamné pour homicide et ne s'était pas présenté devant les autorités de Milan où il était allé demeurer.

Le conseil des Métiers et du Travail est à préparer son programme pour le jour de la fête du travail.

On a continué hier en cour de police l'enquête dans une cause de parjure dont se serait rendu coupable un résident de Limoux.

Le cour de recorder, hier le président a attiré l'attention sur le fait que deux témoins dans une affaire d'assaut juraient exactement le contraire l'un de l'autre.

Parjure

On a continué hier en cour de police l'enquête dans une cause de parjure dont se serait rendu coupable un résident de Limoux.

Le cour de recorder, hier le président a attiré l'attention sur le fait que deux témoins dans une affaire d'assaut juraient exactement le contraire l'un de l'autre.

Expéditif

L'Anna McGee, parti de Québec il y a vingt jours, est de retour depuis hier. M. Pierre Lachance, plongeur, qui en est le propriétaire, a trouvé moyen de se rendre à l'île Anticosti, d'arracher soixante tonneaux de fer à la mer et de revenir en 20 jours.

Les marins nous disent que cela surpasse tous les records. Le capitaine Bernier est le commandant de l'Anna McGee.

De Troy à Québec en canot

Cinq jeunes américains sont arrivés à Québec ces jours derniers, venant de Troy, en canot d'écorce.

Ils sont partis de West Troy le 11 juillet et sont passés par les canaux; ensuite ils ont parcouru le lac George, le lac Champlain, la rivière Richelieu et le St-Laurent à Québec.

Leur voyage s'est effectué par une très agréable température; cependant, ils n'ont pris que trois semaines à franchir une distance de plusieurs cent milles.

Les canots mesurent 18 pieds de longueur chacun et sont fait d'après le modèle indien.

Ces jeunes gens qui sont tous de familles très riches sont descendus du St-Louis où ils demeurèrent jusqu'à vendredi.

Hier, ils ont expédié leurs canots à Sherbrooke, où ils se rendront eux mêmes vendredi pour s'embarquer et retourneront dans leur patrie par un autre chemin.

Ils remonteront la rivière St-François et suivront ensuite la berge jusqu'à Long Island Sound qui n'est qu'à 28 milles de New-Haven.

Voici les noms de ces excursionnistes: Arthur Brewer, Geo. W. Mixer, H. W. Fote, W. Bennett, Edward, L. Uhl, tous de New-Haven, Connecticut.

Les exploits d'un repris de justice Nous lisons dans le dernier numéro du Standard Journal: La cave à vin de la "Rock Island House" a été ouverte avec effraction de bonne heure, vendredi dernier au matin et une grande quantité de boisson a été volée.

On est venu à bout d'entrer par une fenêtre du côté sud de la bâtisse.

Les flics de l'endroit se sont mis à l'œuvre avec diligence pour trouver les voleurs, et samedi, le constable Garceau a réussi à les découvrir à Barton, Vt., où ils étaient allés pour disposer de leur

FAITS DIVERS

Personnel

M. Léger Brousseau, éditeur du Courrier du Canada, est parti cet après-midi, pour Ottawa.

Cour de police

En cour de police, on continue l'enquête dans l'affaire de parjure. Jos. Savard a été arrêté pour vol d'une baguette et montre en or. Il prétend que ça lui a été donné. L'enquête nous dira si c'est vrai.

Mariage d'un québécois

Hier a eu lieu à Kingston, le mariage de M. Harcourt Smith, marchand de bois de Québec, et Mlle Valier Gun fille de M. A. Gun, ex. M. P.

La cérémonie a été des plus grandioses.

Les nouveaux époux vont faire leur voyage de noces en Europe.

La récolte

Une dépêche de Trois-Rivières nous apprend que les récoltes dans cette région ont très belle apparence, les pluies n'ayant pas fait la dime du mal qu'on appréhendait.

Parlez les deux langues

Le Journal de Waterloo demande que M. Louis Poulin soit nommé grand connétable du district de Bedford. Ce district est habité aux trois quarts par des canadiens-français, et il lui faut pour des fonctions de ce genre un homme capable de parler et de comprendre parfaitement les deux langues.

Probablement noyé

Un de ces soirs derniers, un marin du nom de Bouillane, natif de Tadoussac, et père de quatre enfants, a quitté sa goélette la Pelican, qui était à l'ancre, pour rejoindre le remorqueur Five Brothers qui descendait le fleuve avec un bateau à sa remorque. Le compagnon de de Bouillane embarqué au bord du Five Brothers mais lui resta dans l'embarcation qui fut un instant après, frappée et renversée par le bateau.

On n'a pas revu Bouillane depuis et il est probable, qu'il s'est noyé.

Il portait une chemise blanche et des pantalons en étoffe rude.

Accident à un vapereur

Pendant que le vapeur Ste-Croix des cendait l'Islet, chercher un pélerage pour Ste-Anne de Beauré, ses machines se sont brisées. Le vapeur Brothers la remorqua au quai de Berthier où le Victor est allé la chercher pour la ramener à Québec.

Petites nouvelles

La cause de la Cie du téléphone Bell contre L. J. Demers, est fixée au 15 du mois d'août.

Les commissaires administrateurs du fonds de pension des instituteurs se sont réunis pour décider sur les demandes qui leur ont été faites. Les fonds nécessaires ont été déposés en banque.

Le jeune Papillon qui s'est noyé à Lachine, dimanche, était de Québec. La triste nouvelle a été télégraphiée à ses parents ici, aussitôt que le cadavre a été retrouvé.

Le conseil des Métiers et du Travail est à préparer son programme pour le jour de la fête du travail.

Parjure

On a continué hier en cour de police l'enquête dans une cause de parjure dont se serait rendu coupable un résident de Limoux.

Le cour de recorder, hier le président a attiré l'attention sur le fait que deux témoins dans une affaire d'assaut juraient exactement le contraire l'un de l'autre.

Expéditif

L'Anna McGee, parti de Québec il y a vingt jours, est de retour depuis hier. M. Pierre Lachance, plongeur, qui en est le propriétaire, a trouvé moyen de se rendre à l'île Anticosti, d'arracher soixante tonneaux de fer à la mer et de revenir en 20 jours.

Les marins nous disent que cela surpasse tous les records. Le capitaine Bernier est le commandant de l'Anna McGee.

De Troy à Québec en canot

Cinq jeunes américains sont arrivés à Québec ces jours derniers, venant de Troy, en canot d'écorce.

Ils sont partis de West Troy le 11 juillet et sont passés par les canaux; ensuite ils ont parcouru le lac George, le lac Champlain, la rivière Richelieu et le St-Laurent à Québec.

Leur voyage s'est effectué par une très agréable température; cependant, ils n'ont pris que trois semaines à franchir une distance de plusieurs cent milles.

Les canots mesurent 18 pieds de longueur chacun et sont fait d'après le modèle indien.

Ces jeunes gens qui sont tous de familles très riches sont descendus du St-Louis où ils demeurèrent jusqu'à vendredi.

Hier, ils ont expédié leurs canots à Sherbrooke, où ils se rendront eux mêmes vendredi pour s'embarquer et retourneront dans leur patrie par un autre chemin.

Ils remonteront la rivière St-François et suivront ensuite la berge jusqu'à Long Island Sound qui n'est qu'à 28 milles de New-Haven.

Voici les noms de ces excursionnistes: Arthur Brewer, Geo. W. Mixer, H. W. Fote, W. Bennett, Edward, L. Uhl, tous de New-Haven, Connecticut.

Les flics de l'endroit se sont mis à l'œuvre avec diligence pour trouver les voleurs, et samedi, le constable Garceau a réussi à les découvrir à Barton, Vt., où ils étaient allés pour disposer de leur

FAITS DIVERS

Personnel

M. Léger Brousseau, éditeur du Courrier du Canada, est parti cet après-midi, pour Ottawa.

Cour de police

En cour de police, on continue l'enquête dans l'affaire de parjure. Jos. Savard a été arrêté pour vol d'une baguette et montre en or. Il prétend que ça lui a été donné. L'enquête nous dira si c'est vrai.

Mariage d'un québécois

Hier a eu lieu à Kingston, le mariage de M. Harcourt Smith, marchand de bois de Québec, et Mlle Valier Gun fille de M. A. Gun, ex. M. P.

La cérémonie a été des plus grandioses.

Les nouveaux époux vont faire leur voyage de noces en Europe.

La récolte

Une dépêche de Trois-Rivières nous apprend que les récoltes dans cette région ont très belle apparence, les pluies n'ayant pas fait la dime du mal qu'on appréhendait.

Parlez les deux langues

Le Journal de Waterloo demande que M. Louis Poulin soit nommé grand connétable du district de Bedford. Ce district est habité aux trois quarts par des canadiens-français, et il lui faut pour des fonctions de ce genre un homme capable de parler et de comprendre parfaitement les deux langues.

Probablement noyé

Un de ces soirs derniers, un marin du nom de Bouillane, natif de Tadoussac, et père de quatre enfants, a quitté sa goélette la Pelican, qui était à l'ancre, pour rejoindre le remorqueur Five Brothers qui descendait le fleuve avec un bateau à sa remorque. Le compagnon de de Bouillane embarqué au bord du Five Brothers mais lui resta dans l'embarcation qui fut un instant après, frappée et renversée par le bateau.

On n'a pas revu Bouillane depuis et il est probable, qu'il s'est noyé.

Accident à un vapereur

Pendant que le vapeur Ste-Croix des cendait l'Islet, chercher un pélerage pour Ste-Anne de Beauré, ses machines se sont brisées. Le vapeur Brothers la remorqua au quai de Berthier où le Victor est allé la chercher pour la ramener à Québec.

Petites nouvelles

La cause de la Cie du téléphone Bell contre L. J. Demers, est fixée au 15 du mois d'août.

Les commissaires administrateurs du fonds de pension des instituteurs se sont réunis pour décider sur les demandes qui leur ont été faites. Les fonds nécessaires ont été déposés en banque.

Le jeune Papillon qui s'est noyé à Lachine, dimanche, était de Québec. La triste nouvelle a été télégraphiée à ses parents ici, aussitôt que le cadavre a été retrouvé.

Le conseil des Métiers et du Travail est à préparer son programme pour le jour de la fête du travail.

Parjure

On a continué hier en cour de police l'enquête dans une cause de parjure dont se serait rendu coupable un résident de Limoux.

Le cour de recorder, hier le président a attiré l'attention sur le fait que deux témoins dans une affaire d'assaut juraient exactement le contraire l'un de l'autre.

Expéditif

L'Anna McGee, parti de Québec il y a vingt jours, est de retour depuis hier. M. Pierre Lachance, plongeur, qui en est le propriétaire, a trouvé moyen de se rendre à l'île Anticosti, d'arracher soixante tonneaux de fer à la mer et de revenir en 20 jours.

Les marins nous disent que cela surpasse tous les records. Le capitaine Bernier est le commandant de l'Anna McGee.

De Troy à Québec en canot

Cinq jeunes américains sont arrivés à Québec ces jours derniers, venant de Troy, en canot d'écorce.

Ils sont partis de West Troy le 11 juillet et sont passés par les canaux; ensuite ils ont parcouru le lac George, le lac Champlain, la rivière Richelieu et le St-Laurent à Québec.

Leur voyage s'est effectué par une très agréable température; cependant, ils n'ont pris que trois semaines à franchir une distance de plusieurs cent milles.

Les canots mesurent 18 pieds de longueur chacun et sont fait d'après le modèle indien.

Ces jeunes gens qui sont tous de familles très riches sont descendus du St-Louis où ils demeurèrent jusqu'à vendredi.

Hier, ils ont expédié leurs canots à Sherbrooke, où ils se rendront eux mêmes vendredi pour s'embarquer et retourneront dans leur patrie par un autre chemin.

Ils remonteront la rivière St-François et suivront ensuite la berge jusqu'à Long Island Sound qui n'est qu'à 28 milles de New-Haven.

Voici les noms de ces excursionnistes: Arthur Brewer, Geo. W. Mixer, H. W. Fote, W. Bennett, Edward, L. Uhl, tous de New-Haven, Connecticut.

Les flics de l'endroit se sont mis à l'œuvre avec diligence pour trouver les voleurs, et samedi, le constable Garceau a réussi à les découvrir à Barton, Vt., où ils étaient allés pour disposer de leur

GRAND MARCHÉ

600 vgs CHALLIS Français DERNIERES NOUVEAUTES 35 c pour 29c 1500 vgs INDIENNES Anglaises 13c et 15 pour 10c.

Habillement Tweed Halifax, FAITS SUR COMMANDE \$9.95. COTE & FAGUY 27, RUE ST-JEAN, Vis-à-vis la Côte du Palais.

LE "Credit d'Épargne" 6, RUE VENTADOUR, A PARIS. Maison de 1er ordre fondée en 1883 Pour la vente à crédit des obligations à lots du Crédit Foncier de France et de la Ville de Paris.

ON DEMANDE UNE BONNE SERVANTE. S'adresser au No 55, RUE SAINT-REAL, QUEBEC, 24 juillet 1894.

A QUOI SONT-ILS BONS? Beaucoup de gens qui n'ont jamais eu occasion d'être malades se lamentent souvent en lisant ce qui se rapporte aux maladies.